

DE LA FILLE DES BOERS À LA FILLE À SOLDATS, OU COMMENT RETROUVER L'HISTOIRE PERDUE DE LA GUERRE DES BOERS PAR LA TRADUCTION FRANÇAISE D'UN ROMAN HISTORIQUE AFRIKAANS

De La hija de los Bóer hasta la Puta de los soldados, o cómo encontrar la historia perdida de la Guerra de los Bóer a través de la traducción francesa de una novela histórica en afrikáans

Naòmi MORGAN

Université de l'État Libre
morgann@ufs.ac.za

RÉSUMÉ : La Guerre des Boers inspira surtout aux auteurs français des romans d'aventure destinés à de jeunes lecteurs. De rares personnages féminins y offrent une résistance héroïque à l'envahisseur britannique ; ce n'est que dans le roman historique *Kamphoer* (*Fille à soldats*, 2014) que le personnage de la jeune fille Boer violée dans les camps de concentration fait son entrée dans la littérature afrikaans et internationale par le biais de la traduction. À la traduction néerlandaise et anglaise s'ajoute désormais une version française traduite non pas vers la langue maternelle du traducteur, mais vers sa troisième langue, dans un effort de trouver une solution au petit nombre de traducteurs français puisant directement dans le texte source afrikaans. Référence culturelle incontournable, un des défis traductologiques du texte s'avère être le style et le lexique de la Bible d'état néerlandaise citée et retravaillée dans quelques paragraphes du roman.

Mots clés: roman historique ; *Fille à soldats* ; François Smith ; guerre des Boers ; traduction littéraire ; afrikaans-français

1. INTRODUCTION

La découverte de gisements d'or et de diamants dans le sol sud-africain est à l'origine de la Guerre des Boers¹ (1899-1902) qui opposa les citoyens des deux républiques boer, le Transvaal et l'État Libre d'Orange, à l'Empire britannique. Le conflit inspira à quelques auteurs français, visant surtout un public adolescent, une série de romans d'aventure, partiellement basés sur des faits historiques. Les titres, tels que *Aventures d'un enfant de Paris au Transvaal*, *Un héros de quinze ans*, *Épisode de la guerre du Transvaal* et *Une poignée de héros*, accordèrent même une place à l'héroïne Boer dans deux titres éponymes mais d'auteurs divers : *La fille des Boers, roman d'actualité* par Geoffroy Auguste et *La fille des Boers* par Paul Roland.

Les derniers titres furent utiles à la traductrice² du roman historique *Kamphoer*, publié plus de cent ans plus tard. Titre délibérément provocateur, *Kamphoer* se traduit littéralement par « La putain du camp » dans la traduction anglaise (de 2017) et française (à paraître chez Actes Sud en 2019). La traductrice néerlandaise³, elle, opta pour *Een schuldig leven* ou « Une vie coupable », titre qui reflète la préoccupation du personnage principal, Susan Nell, une jeune femme violée dans un des camps de concentration.

1. Vers 1900, l'époque de la publication de *La fille des Boers*, l'orthographe fluctuait entre Boer et Boër.

2. Auteur de cet article.

3. En 2010 Riet de Jong fut lauréate du prix de traduction Martinus Nijhoff.

Protestante comme la plupart des Afrikaners, elle est rongée comme eux par un sentiment de culpabilité éternelle⁴. Au fil du roman, elle puise le vocabulaire pour articuler l'acte de violence perpétré sur son corps dans la Bible familiale en néerlandais ancien, une réédition de la *Statenbijbel*⁵ ou Bible d'état néerlandaise et protestante commandée par le Synode de Dordrecht en 1637. Le choix par le romancier, François Smith, de cette Bible comme source intertextuelle était incontournable pour faire revivre les événements de 1900, la *Statenbijbel* faisant partie de tous les tableaux de l'histoire sud-africaine jusqu'à la Guerre des Boers. On la retrouve dans les bagages du premier gouverneur du Cap de Bonne Espérance, Jan van Riebeeck, ainsi que dans les coffres des Voortrekkers⁶. Pour beaucoup d'enfants Afrikaner comme Susan Nell, ce fut leur premier (et souvent unique) livre de lecture, une sorte d'abécédaire sacré qui compte peu d'exemples de jeunes filles violées mais abonde en des descriptions de femmes licencieuses telle que Jézabel. Le châtement de celle-ci prit des proportions épiques, et c'est dans ces mêmes termes que Susan Nell couche le premier souvenir de son propre viol qui sera discuté plus loin.

Kampboer fut d'abord conçu par le romancier François Smith comme un projet de traduction de l'anglais en afrikaans de *The Boer Whore* par Nico Moolman, mais évolua rapidement en une réécriture des mêmes données historiques, juxtaposant la guérison par deux herboristes Basotho⁷ d'une victime de viol aux expériences du docteur Rivers⁸ et de ses disciples sur des soldats de la Première Guerre Mondiale souffrant de la névrose des tranchées. Moolman avait découvert le cas étrange de Susan Nell, fille de métayer, violée dans le camp de concentration de Winburg le 1 janvier 1902 par deux officiers britanniques et un renégat Boer. Ces camps furent érigés à partir de 1901 pour loger dans des tentes les femmes et les enfants évacués des maisons de ferme incendiées lors de la campagne de la terre brûlée. Le cadavre supposé de la jeune femme est jeté sur le chariot qui emporte les morts de la nuit au village. Elle sera sauvée par deux Basotho et fera des études d'infirmière et de psychiatrie aux Pays-Bas. Dans le cimetière de la Guerre des Boers à Winburg, deux pierres tombales servent en quelque sorte de serre-livres à cette histoire insolite : celle d'Alice Draper, l'amie de Susan Nell (c'était pour lui trouver des médicaments le soir du viol qu'elle était sortie de la tente), et celle sans épitaphe plantée sur la tombe vide de Susan Nell elle-même.

C'est également Smith qui a initié la traduction de son roman en anglais par la traductrice sud-africaine Dominique Botha et qui en a lui-même traduit certains versets, dont l'extrait suivant.

2. LE PASSE EST UN PAYS ETRANGER ; ILS PARLENT DIFFEREMMENT LA-BAS

Les deux extraits suivants de la Bible d'état néerlandaise de 1637 ont inspiré à Smith la description du premier souvenir du viol après une période de perte ou de refoulement de mémoire, vite remplacé par des versets décrivant le sort réservé à des femmes de mauvaises mœurs (pour la traduction, voir la grille plus loin):

Extrait de l'Apocalypse⁹

21 En Ik heb haar tijd gegeven, opdat zij zich zou bekeren van haar hoererij, en zij heeft zich niet bekeerd.

4. A cet égard, voir le chapitre 17.

5. Ce fut la première traduction de la Bible en néerlandais à partir de textes sources en hébreu et araméen (Ancien Testament) et grec (Nouveau Testament).

6. Des migrants pionniers qui ont ouvert de nouveaux territoires dans l'arrière-pays sud-africain au cours du dix-neuvième siècle.

7. Une des tribus de l'État Libre en Afrique du Sud.

8. Anthropologue et psychologue médical britannique.

9. <https://www.statenvertaling.net/bijbel/open/2.html>

22 ZIE, IK WERP HAAR TE BED, en die met haar overspel bedrieff, in grote verdrukking, so zij zich niet bekeren van hun werken.

23 [...] En haar kinderen zal Ik door den dood ombrengen; en al de Gemeenten zullen weten, DAT IK HET BEN, DIE NIEREN EN HARTEN ONDERZOEK. EN Ik zal ulieden geven een iegelijk naar uw werken.

Extrait de 2 Rois (<https://www.statenvertaling.net/bijbel/2kon/9.html>)

35 En zij gingen heen om haar te begraven; doch zij vonden niet van haar, dan het bekkeneel, EN DE VOETEN, EN DE PALMEN HARER HANDEN.

36 Toen kwamen zij weder, en gaven het hem te kennen, en hij zeide: Dit is het woord des HEEREN, dat Hij gesproken heeft door den dienst van Zijn knecht Elia, den Thisbiet, zeggende: Op het stuk lands van Jizreël ZULLEN DE HONDEN HET VLEES VAN IZEBEL ETEN.

37 En het dode lichaam van Izebel zal zijn gelijk mest op het veld, in het stuk lands van Jizreël, dat men niet zal kunnen zeggen: Dit is Izebel.

Les mots imprimés en gras sont ceux sélectionnés par Smith en vue d'une configuration nouvelle pour les besoins du roman. Comme aucune phrase n'est citée en entier, c'est surtout la référence à Jézabel qui avertit le traducteur d'une référence intertextuelle possible et, par conséquent, d'un changement de ton et de registre. La traductrice néerlandaise n'avait pas reconnu les extraits de l'édition de 1637 ; averti par Smith, elle était d'avis que son cas serait celui de la plupart des lecteurs néerlandais du roman. La traduction néerlandaise a donc été publiée sans les changements apportés par l'auteur ; il se peut aussi que le correcteur d'épreuves en ait décidé ainsi. Ainsi se perdit l'occasion de rappeler au lecteur néerlandais de romans traduits de l'afrikaans l'omniprésence d'une source en néerlandais ancien à une époque donnée de l'histoire de la littérature afrikaans, dans la seule traduction qui ait pu reprendre tel quel le lexique de 1637, puisque même la version afrikaans des extraits fut modernisée. Les deux extraits de la *Statenbijbel* cités plus haut sont donc confinés au champ de référence personnel de François Smith.

La référence intertextuelle à la Bible se trouve dans le huitième chapitre du roman. Guérie des blessures infligées au cours d'un viol particulièrement violent, Susan Nell retrouve le souvenir de ce qui lui est arrivé ainsi que l'invective qui avait déclenché l'acte:

Putain !, j'ai dit. Putain! Et encore: Putain! Je me suis entendu dire cela, le mot est sorti tout seul (2014, manuscrit s.p.).

Ce mot qui la poursuit jusque sur la couverture du roman est vite suivi dans le texte par une coulée de citations tronquées, de bribes mémorisées et associées à sa condition de victime, à des paroles retenues et supprimées. Par le biais de ce vocabulaire d'un autre âge, quoique très explicite, la vulnérabilité de la condition féminine acquiert un statut presque mythique. L'auteur passe sans transition du souvenir du viol à de courts extraits d'un livre du Nouveau Testament, Apocalypse 2 : 22-23 (« Voici, je vais la jeter ... »), au dernier passage (à partir de « qui enfonce la main »), librement inspiré de l'histoire de Jézabel dans l'Ancien Testament, 2 Rois 9 à partir du 30^e verset. Ce passage imite le style et le lexique bibliques, mais les variations sur le thème de la fin violente de Jézabel n'ont été révélées que dans la correspondance avec l'auteur. Voici le passage en question, dans la quatrième colonne du tableau suivant (je cite le paragraphe en entier):

Kyk, ek werp haar op die bed neer, en dié wat met haar owerspel bedryf, kyk, ek is die	Kijk, ik gooi haar op het bed voor wie met haar overspel bedrijft, kijk, ik ben degene die	Look, I throw her down onto the bed, and those who fornicate with her – look, I am the one	Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui
--	--	--	--

<p>een wat niere en harte deursoek, wat my hand in die binnegoed insteek en dit losruk van die karkas, dit uitwerp in die buitenste duisternis, vir die honde voer sodat hul kake heelnag klap van wellustigheid. (2014, 64)</p>	<p>nieren en hart doorzoekt, die mijn hand in de ingewanden steekt en ze losrukt van het karkas, ze wegwerpt in de buitenste duisternis, als voor de honden zodat hun kaken de hele nacht klapperen van wellust. (2015, 67)</p>	<p>who inspects kidneys and hearts, who sticks my hand into innards and rips them from the carcass – cast her into the outer darkness, feed her to the dogs whose jaws work lewdly throughout the night. (2017, 63)</p>	<p>commettent adultère avec elle, voici, je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, qui enfonce la main dans les entrailles et les arrache à la charogne, qui les jette dans les ténèbres du dehors, qui les donne à manger aux chiens dont les mâchoires claquent lascivement pendant toute la nuit. (manuscrit, s.p.)</p>
--	---	---	--

Maintenant je sais d'où vient le mot [putain]. L'homme qui m'avait attrapée comme un mouton près des tentes et qui m'avait traînée par la jambe vers l'abattoir tandis que je donnais des coups de pied, encore et encore en encore. C'est lui qui a dit ce mot. C'est à moi qu'il l'a dit. C'est ce que je suis. Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, voici, je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, qui enfonce la main dans les entrailles et les arrache à la charogne, qui les jette dans les ténèbres du dehors, qui les donne à manger aux chiens dont les mâchoires claquent lascivement pendant toute la nuit (Smith 2014, manuscrit s.p.).

L'auteur de la première et de la troisième colonne (afrikaans et anglais) est François Smith. La deuxième colonne¹⁰, une traduction en néerlandais moderne, n'emprunte aucun des termes ou des formules au néerlandais ancien cité plus haut. Il s'agit d'une bonne traduction directe, un choix que la traductrice justifie par l'argument que la langue du dix-septième siècle ne trouve plus d'écho chez le lecteur néerlandais moyen (ce qui semble indiquer que la Bible a perdu son statut de référence intertextuelle, en tout cas pour le lectorat néerlandais). Pour la traduction anglaise Smith a lui-même soumis une proposition de traduction des passages en question, inspirée à la base par la *King James Bible*, mais qui constitue finalement un mélange de langage biblique et de pensées imputées à Susan Nell¹¹, acceptée et en partie adaptée par sa rédactrice. La traduction française, elle, fait écho au texte source par des emprunts à la Bible Louis Segond¹². La Bible de Jean Calvin aurait été une source plus authentique, mais le contexte protestant dans les deux pays n'est plus du tout le même et risquerait d'aliéner le lecteur français moderne.

Dans ce roman, les références bibliques, et surtout les passages retravaillés, constituent probablement le plus grand défi du traducteur en matière de références culturelles. La reconnaissance de ces passages par la traductrice de langue maternelle afrikaans peut s'attribuer à l'utilisation de la Bible d'État comme référence intertextuelle dans tout un corpus de textes littéraires afrikaans à une certaine époque et qui serait plus familier à une certaine génération de lecteurs et de traducteurs. La méconnaissance de ce texte clef justifie en quelque sorte l'inversion du sens de la traduction, non plus vers la langue maternelle, mais « à partir de ». Ce néerlandais d'une autre époque était la langue de Dieu

10. L'ordre des traductions est chronologique.

11. Correspondance avec l'auteur François Smith.

12. L'équivalent en français de la King James Bible et de la *Statenbijbel* néerlandaise, donc d'inspiration protestante, publiée en 1910.

dans la Bible, le latin des Protestants néerlandophones, et il importait à la traductrice du texte cible français de maintenir la distance entre parole et lecteur dans les passages où une jeune fille qui manque de vocabulaire pour décrire ce qui lui arrive recourt au texte sacré qui a toujours guidé ses pas.

3. ROMAN D'AVENTURES, ROMAN PSYCHOLOGIQUE : LES DEUX VOLETS DE LA GUERRE DES BOERS

Autour de 1900, les Boers étaient considérés par la plupart des Français comme des défenseurs de la liberté et de l'indépendance en face d'un agresseur illégitime. Héros ou martyr, la tonalité était décidément épique. Rien de tel dans *Fille à soldats*, qui sert en quelque sorte de correctif de certains aspects mis en exergue par Seillan (2011, 45), qui estime que dans ces romans du Boer le passé national français est raconté à travers l'aïlleurs africain, en utilisant un thème cher au public français de l'époque : l'invitation au voyage, surtout à l'intention des chasseurs, des aventuriers et des chercheurs d'or. L'anglophobie française de l'époque voit dans la Guerre des Boers un nouvel exemple des crimes des soldats de Sa Majesté, qui se résument en la phrase suivante, tirée de *La fille des Boers* : « Ah ! ces Anglais, autrefois brûleurs de Jeanne d'Arc, géôliers du Grand Empereur, et maintenant assommeurs d'enfants, fusilleurs et violeurs de femmes » (Seillan 2011, 39).

Quant à l'intrigue, la guerre permettait d'inscrire « des aventures individuelles au sein d'une histoire collective » (Seillan 2011, 38), un processus qui est inversé dans *La fille à soldats*, le roman étant considéré comme le cas d'étude d'une jeune femme dont le traumatisme fait surface à des moments indus. Le sérieux des camps de concentration ne semble pas être reflété dans ces romans d'aventure ; Seillan (2011, 42) remarque que les romanciers « n'ignorent pas l'existence des camps de concentration anglais où les prisonniers étaient maltraités, mais ils en font des terrains de jeu d'où les héros s'évadent à la barbe des gardiens ». Dans *Fille à soldats*, Susan Nell ne s'en évade que parce qu'elle est moribonde.

Contrairement aux romans du Boer, ici, la narratrice fait de ses guérisseurs Basotho les points de mire de l'histoire, et peut-être les seuls guérisseurs qui obtiennent des résultats, dépassant peut-être ceux du fameux Dr Rivers. Ce portrait de l'africain guérisseur tranche de manière radicale avec la description des Africains dans les romans français pour jeunes lecteurs au tournant du siècle dernier.

Il importe aussi à la nouvelle génération de traducteurs partant de la langue maternelle, défenseurs d'une Afrique du Sud multilingue et multiculturelle, de sensibiliser le lecteur aux dialogues dans la langue Sésoto, celle des guérisseurs de Susan Nell, comme dans l'extrait suivant :

Il détourne la tête, mais je sais qu'il me regarde du coin de l'œil. *Metsi*. Voilà ce que je dois dire. De l'eau. Je veux de l'eau. [...] (Smith 2014, manuscrit s.p.)

Les échanges en Sésoto délient la langue de la jeune femme et lui permet de devenir *autre*, de changer de nom, de réapproprier le nom que les Basotho lui avaient donné avant la guerre : Ntauleng.

4. DE L'AFRIKAANS EN FRANÇAIS : UNE PAIRE DE LANGUES EN VOIE DE DISPARITION

Selon la convention, le traducteur littéraire traduit vers sa langue maternelle. L'Unesco recommande d'ailleurs en règle générale de traduire à partir du texte source et de limiter la retraduction à des cas de nécessité absolue.

La langue afrikaans du texte source est à peine centenaire. En 1900, les Boers parlaient une sorte d'entre-deux-langues : un néerlandais local ayant subi beaucoup de modifications, et une langue créole qui deviendrait l'afrikaans. Actuellement, l'afrikaans, une des langues officielles d'Afrique du Sud, n'est accessible qu'à deux traducteurs de langue française : Pierre-Marie Finkelstein et Georges Lory. Ce duo

a signé la plupart des traductions directes de l'afrikaans en français (une dizaine de titres; un nombre bien plus important de romans afrikaans fut traduit en français de manière indirecte, en passant par l'anglais), sans l'aide d'un dictionnaire bilingue plus récent que 1950¹³. Dans un souci de faire connaître davantage de romans afrikaans au public français, quelques traducteurs sud-africains de langue maternelle afrikaans inversent désormais le processus et traduisent vers leur troisième langue, le français. Les premiers fruits de cette initiative sont *L'année du lion* (traduction d'un roman policier de Deon Meyer chez Seuil en 2017) et *Kampboer*, qui paraîtra chez Actes Sud en 2019.

Si la confrontation entre une puissance mondiale et deux républiques rurales avait frappé l'imagination, le parti pris des auteurs français pour la cause boer limita nécessairement les intrigues de romans à la première phase victorieuse de la guerre, avant la mise en pratique de la tactique de la terre brûlée et de la mise en place de camps de concentration par Lord Kitchener, des mesures qui aboutirent en 1902 à la capitulation des guérillas Boer. Les deux républiques Boer furent intégrées dans l'Union sud-africaine en 1910. Afin d'accélérer le processus de réconciliation, non seulement entre Boers et Britanniques, mais aussi entre Sud-Africains de langue afrikaans et de langue anglaise, on mit un embargo sur les témoignages des femmes internées dans les camps et recueillis par un ancien ministre, Klasie Havenga, pour une période d'au moins 50 ans.

5. AUTRES TÉMOIGNAGES DE FEMMES

Dans une étude de la poétesse Antjie Krog sur le traumatisme des viols au cours de la Guerre des Boers, elle interroge le silence maintenu sur cet aspect négligé du conflit et sur les raisons de ce silence. Elle utilise comme corpus des affidavits de femmes Boer ayant subi des violences sexuelles aux mains de soldats britanniques et de groupes africains armés par l'Empire. Les affidavits, écrits à la main et en néerlandais, constitue une double illustration de la difficulté de décrire ce qu'on a subi : d'une part, l'époque victorienne interdisait l'utilisation d'un certain vocabulaire d'abus sexuels ; d'autre part, il fallait s'exprimer sur l'impossible et l'impensable dans une langue en plein développement, puisque le néerlandais se muait en la langue afrikaans. Krog (2015, 291) le formule ainsi : « Comment décrire ce qui arrive ? quels sont les substantifs pour ce que l'on voit ? comment verbaliser la révolusion, la suggestion du désir et les relations du pouvoir au sein d'une éducation très rurale mais influencée par l'époque victorienne ? »¹⁴.

Krog (2015, 297) souligne l'absence de langage populaire du non-consentement sexuel dans lequel les femmes pouvaient puiser : le langage de l'autodéfense était masculin, tandis que la féminité consacrée par l'usage était celle de la faiblesse physique. Si le non-consentement est illustré par des coups de pied, des cris etc., le récit du viol ne devait surtout pas se distinguer par un manque de féminité. La métaphore filée utilisée par Susan Nell est celle de la brebis que l'on emmène à l'abattoir, une brebis qui n'arrête pas de donner des coups de pied.

6. CONCLUSION

La fin de la Guerre des Boers constitue un tournant dans les rapports littéraires franco-sud-africains. Avant cette date (1902), on considérait que le sang huguenot coulant dans les veines Afrikaner transformait les républiques Boer en une lointaine province française faisant front commun contre l'adversaire britannique. Horatio Herbert Kitchener, qui initia la tactique de la terre brûlée dans les deux

13. Le seul dictionnaire bilingue afrikaans-français, de B. Strelen et H.L. Gonin, date de 1950.

14. How to describe what is happening? What are the nouns for that which one sees? How to verbally process revulsion, implied lust and the power relations within a very rural but Victorian-influenced upbringing?

républiques Boer, fut également responsable de la défaite française en 1888 à Fachoda dans le Sud-Soudan. La première phase de la guerre nourrissait l'espoir d'une revanche française par procuration, mais le sort de Susan Nell et des 30 000 femmes, toutes races confondues, qui périrent dans les camps, y mirent une fin précoce. Désormais, l'époque des aventuriers français attirés par la chasse, l'or et les diamants, était bien révolu ; l'attitude française à l'égard de l'Afrique du Sud changerait profondément après la première et surtout la deuxième guerre mondiale.

Si le roman du Boer fut effectivement une relecture de l'histoire française, la réception de *Fille à soldats* fournira matière à réflexion. Le choix de la couverture d'un roman, surtout un roman traduit, joue un rôle non négligeable dans la réception du texte. La proposition d'une couverture par l'auteur à sa maison d'édition qui ne fut pas retenue, mais elle est révélatrice du portrait de femme qu'il a voulu peindre dans ce roman historique. Il s'agit de *La dame à l'hermine* de Léonard de Vinci. Ce tableau est mentionné dans le cinquième chapitre du roman, dans la description du bureau de Susan Nell à Dordrecht aux Pays-Bas : elle y a accroché une copie du portrait. Ce n'est pas l'illustration d'une vie coupable, mais l'image même de la pureté et de l'innocence. Selon certaines lectures, la présence de l'hermine indiquerait que la dame portait un enfant. Dans le roman, la seule référence à un fœtus se trouve dans le seizième chapitre. Au cours d'un rituel purificateur qui se termine par des danses et des chansons, Susan Nell est lavée par une femme Basotho, Mamello. La jeune femme comprend instinctivement qu'elles ne fêtent pas seulement sa guérison : « Et je sais pourquoi Mamello a chanté la chanson et dansé et m'a fait entrer dans sa chanson. Je sais pourquoi. Elle a vu dans le sang que cette chose n'est pas venue se nicher dans mon ventre » (2014, manuscrit s.p.).

Malgré le titre du roman et la condamnation de certains versets bibliques, Smith raconte l'histoire d'une innocence perdue. Dans ce deuxième volet de l'histoire de la fille du Boer et d'une guerre qui a inspiré le sous-genre des romans d'aventure, l'auteur fait revivre non seulement un personnage historique (Susan Nell), mais toutes les femmes qui avaient témoigné d'abus sexuels durant cette guerre oubliée. Selon Krog, le viol est symptomatique d'une perte encore plus grande : la victime sait que, « comme la terre brûlée autour d'elle, sa vie et celle des gens qu'elle aime ne sera plus jamais la même¹⁵ » (Krog 2015, 300). D'ailleurs, Susan Nell ne rentrera plus en Afrique du Sud. Elle ouvrira une clinique psychiatrique à Dordrecht, comme par hasard la ville qui légua son nom à une édition de la Bible qui, autrefois, fut sa seule référence (inter)textuelle.

REFERENCES

- Bible d'état néerlandaise. Accessed September 3, 2018. <https://www.statenvertaling.net/bijbel/open/2.html>
- Bible vaudoise. Accessed Novembre 1, 2018. http://levigilant.com/bible_vaudoise/bible_calvin.html
- Burel, Pierre. 1901. *Aventures d'un enfant de Paris au Transvaal*. Paris : 5, Rue du Croissant.
- Dex, Léo. 1904. *Un héros de quinze ans. Épisode de la guerre du Transvaal*. Hachette.
- Geoffroy, Auguste. 1900. *La fille des Boers, roman d'actualité*. Verdun : Renvé-Lallemant.
- Horatio Herbert Kitchener. Accessed July 25, 2018. <https://www.britannica.com/biography/Horatio-Herbert-Kitchener-1st-Earl-Kitchener>
- Krog, Antjie. 2015. «They couldn't achieve their goal with me». Telling rape during the South African War. In *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- & Letterkunde*. Vol 131, Nr 4. 289-304.
- Legal Protection of Translators and Translations. Accessed November 2, 2017. http://portal.unesco.org/en/ev.php-URL_ID=13089&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

15. [...] knowing that like the scorched landscape around her, life and those of the people she loves will never be the same.

- Moolman, Nico. 2015. *The Boer Whore*. Microédition.
- Pelletier, Maryse. 1988. « Theatre and the music of language ». En *Mapping literature: the art and politics of translation*, ed. por David Homel & Sherry Simon. Montréal: Vehicule Press: 31-32.
- Riet de Jong. Accessed September 10, 2018. <https://www.athenaeum.nl/nieuws/archief/de-eerste-zin-uit-een-schuldig-leven-van-francois-smith-vertaald-door-riet-de-jong/>
- Roland, Paul. 1902. *La fille des Boers*. Delagrave.
- Seillan, Jean-Marie. 2011. « Roman populaire et fictionnalisation de l'histoire – l'exemple de la guerre des Boers ». In *Écrire l'histoire*, 37-47.
- Sienaert-Van Reenen, Marilet. 1989. *Die Franse bydrae tot Africana-literatuur 1622-1902*. Le Cap: Human & Rousseau.
- Smith, François. 2014. *Kampboer*. Le Cap : Tafelberg.
- Smith, François. 2015. *Een schuldig leven: verkeracht in de boerenoorlog* (Traductrice Riet de Jong). Athenaeum-Polak & Van Genneep.
- Smith, François. 2017. *The Camp Whore* (Traductrice Dominique Botha). Le Cap: Tafelberg.
- Smith, François. *La fille à soldats*. Manuscrit. (Traductrice Naïmi Morgan).
- Ville, Léon. 1901. *Une poignée de héros*. Tolra et Simonet.
- Voortrekkers. Accessed November 21, 2018. <https://www.britannica.com/topic/Voortrekker>
- WHR Rivers. Accessed October 10, 2018. <https://www.britannica.com/biography/W-H-R-Rivers>